L'EXPRESS

VIDEO. Un parachutiste perd connaissance: "En France, il n'aurait pas pu sauter"

Par Benoist Fechner publié le 02/03/2015 à 18:17, mis à jour à 18:35

La vidéo d'un parachutiste perdant connaissance en plein saut, et sauvé *in extremis* par son instructeur, fait beaucoup parler. Le directeur technique de la Fédération Française de Parachutisme décrypte ces images pour L'Express.

Partager 46 Tweeter 34 g+1 8 Partager 3 1 A+ A-

Une vidéo YouTube publiée dimanche montre un parachutiste secouru en plein chute alors qu'il était en pleine crise d'épilepsie. (Capture d'écran YouTube)

Youtube.com / Nomadic Adrenaline

C'est l'histoire d'un homme qui saute dans le vide à 4000 mètres d'altitude et qui se répète pour lui-même: "Jusqu'ici, tout va bien"... Mais ce n'est pas la chute qui compte, c'est l'atterrissage et Christopher n'a sans doute pas fini de méditer cette phrase. Ce parachutiste australien est un miraculé et le héros malgré lui d'une vidéo qui fait le buzz ce lundi.

Lire: Les dessous d'un phénomène viral bien préparé

Le 14 novembre dernier, tandis qu'il tentait de réaliser une figure à 2700 mètres d'altitude, cet amateur de sensations fortes a perdu connaissance pendant plus de trente secondes, soit une éternité en chute libre à une telle altitude. Il s'en est sorti grâce au sang-froid de son instructeur qui aura eu le temps de déclencher son parachute. "J'ai approché la mort", écrit le jeune homme sous la vidéo mise en ligne sur la plateforme Youtube.

Sport extrême: découvrez comment pratiquer un sport d'aventure

Top 5 des vidéos de

16:16 - 2 Mars 2015

YouTube @YouTube

L'histoire est-elle crédible, ce type de péripétie est-il fréquent, combien de chances Christopher avait-il d'en sortir sain et sauf? L'Express a posé ces questions à **Jean-Michel Poulet**, directeur technique national au sein de la Fédération française de parachutisme.

Cette vidéo vous paraît-elle crédible?

Oui, les images sont parfaitement crédibles. Il semblerait d'ailleurs que le sauteur avait déjà été victime de crises d'épilepsie par le passé. L'homme précise dans les commentaires de sa vidéo qu'il n'avait plus eu de crise depuis quatre ans au moment du saut.

Ce type de malaise est-il fréquent lors d'un saut?

Non. En France, la réglementation est d'ailleurs très stricte. Avec de tels antécédents médicaux, chez nous, Christopher n'aurait pas été autorisé à sauter. Une seule crise répertoriée aurait suffi à l'interdire de saut. Un premier malaise peut évidemment toujours survenir, mais on minimise le risque en suivante cette règle simple et en étant toujours vigilant quant à l'hygiène de vie des pratiquants. Je n'ai pas souvenir d'un tel incident, ici, lors de ces dix dernières années.

Quelles sont les premières causes d'accident dont sont victimes les parachutistes?

En chute libre, on parle surtout d'"incidents". Le moindre problème lors d'un saut fait l'objet d'une note. Sur 700 000 sauts réalisés l'an passé, 250 d'entre eux ont fait l'objet d'un rapport de ce type. Et sur ces 250, les accidents corporels représentent une faible part. Ils sont d'ailleurs en baisse constante depuis le milieu des années 2000. Le cas le plus fréquent, c'est le pépin à l'atterrissage qui se traduit généralement par des luxations ou des fractures.

La manoeuvre réalisée par l'instructeur pour ouvrir le parachute est-elle risquée?

Chaque instructeur est entraîné à exécuter ce type de manoeuvre. Le niveau d'instruction français est d'ailleurs reconnu dans le monde entier. Et sans dénigrer le travail accompli par le moniteur qui apparaît sur cette vidéo, j'ai pu relever quelques erreurs de sa part. Pour commencer, il tarde à réagir, peut-être parce qu'il n'est pas assez près de son élève. La proximité est primordiale parce qu'elle nous permet d'anticiper un malaise, si le cas se présente. Ensuite, il manque sa première approche ce qui l'oblige, lors de sa seconde tentative, à ouvrir le parachute sans tenir compte de la position du sauteur qui fait un malaise. Normalement, on commence par remettre le sauteur sur le ventre avant de déclencher. Le risque, quand on est sur le dos, c'est que la voile en se déployant n'accroche un membre, mais cela demeure peu fréquent.

En cas d'échec n'existe-t-il aucun système de sécurité?

Ce n'est pas le cas partout dans le monde, mais en France, on saute toujours avec deux voiles, une principale et une de secours. La seconde est reliée à un système de sécurité qui va se déclencher automatiquement en fonction de la vitesse du sauteur et de sa hauteur par rapport au sol. En chute libre, on tombe à 40 mètres par secondes, il faut donc intervenir avant 1000 mètres, sinon le système de sécurité prend le relais.

Que se serait-il passé si le sauteur était resté inconscient lors de l'atterrissage?

Là encore le risque reste mesuré pour l'élève. En cours de formation, on saute avec des voiles qui ont une capacité de freinage importante, de l'ordre de 50%. Lorsque le sauteur est inconscient, la voile va se mettre dans le sens du vent, Et même s'il n'effectue pas la manoeuvre d'approche en arrondis qui permet d'augmenter la décélération, le risque de fracture est faible à l'atterrissage. Le plus dangereux serait de venir percuter un obstacle, mais en plein champ, le risque est très faible.